

Mois de l'histoire des Noirs - Entretien avec Annamie Paul, la chef du Parti vert du Canada

1) Selon le Sondage auprès des fonctionnaires fédéraux de 2019, plus de 15 % des employés noirs de la fonction publique ont été victimes de discrimination raciale en milieu de travail. D'après vous, que faut-il faire pour lutter contre le racisme envers les Noirs en milieu de travail dans la fonction publique fédérale?

Annamie Paul : Je pense qu'il faut commencer par les échelons supérieurs. Lorsque nous verrons des Noirs, des Autochtones et des personnes racisées, ainsi que des gens de toutes les religions, occuper des postes dans les plus hauts échelons de notre gouvernement et d'autres grandes institutions, cela commencera à se refléter dans tous les milieux de travail. Il est également essentiel d'avoir une représentation diversifiée à tous les niveaux décisionnels, puisqu'une telle représentation nous offre une variété de points de vue, d'intérêts et de valeurs.

Nous devons reconnaître que le racisme systémique existe au cœur de bon nombre de nos institutions publiques, y compris celles responsables de l'éducation, de la santé et de la sécurité publique. Une fois que nous aurons reconnu ce fait, nous pourrions commencer à nous attaquer au problème au sein de chaque secteur de la fonction publique. La fonction publique doit faire le suivi des résultats pour les employés noirs et élaborer des systèmes comportant un meilleur mécanisme de responsabilisation. Un autre élément important concerne le besoin d'obtenir des données désagrégées pour être en mesure de cerner les tendances et de procéder à une meilleure collecte de données dans l'ensemble pour comprendre l'omniprésence du racisme et la façon dont il est vécu – ce n'est qu'à ce moment-là que nous pourrions mesurer si des progrès réels ont été réalisés.

2) Selon la lettre de mandat supplémentaire du président du Conseil du Trésor, publiée le 15 janvier 2021, ce dernier est notamment chargé de « l'élaboration et [de] la mise en œuvre d'un plan d'action visant à augmenter la représentation des femmes, des Noirs, des Canadiens racisés, des personnes handicapées, des Autochtones et des Canadiens LGBTQ2 dans les embauches, les nominations et les activités de développement du leadership dans la fonction publique ». Pourquoi est-ce important et comment peut-on le faire efficacement?

A. Paul: La société est mieux servie par des gestionnaires publics, des décideurs et des dirigeants communautaires qui représentent des milieux et des points de vue variés, puisque cela permet d'obtenir de meilleurs résultats en matière de politiques publiques. Nous avons besoin d'une représentation plus diversifiée à tous les échelons et dans tous les secteurs de la fonction publique, et il sera important de surveiller les progrès réalisés dans le cadre de ce plan pour assurer une mise en œuvre adéquate. Il sera essentiel de veiller à ce que le processus

d'élaboration du plan d'action proposé soit dirigé par les groupes en quête d'équité auxquels il est destiné pour en assurer le succès; les consultations ne remplacent pas la collaboration active. Le mandat de créer un plan d'action favorise un optimisme prudent. Toutefois, les lettres de mandat supposent un certain degré d'engagement, mais la mise en œuvre n'est pas toujours garantie. Comme nous le savons, un changement de gouvernement, un changement de priorités ou un manque de volonté politique peuvent faire dévier le cours des meilleurs plans.

3) Que signifie pour vous le thème du Mois de l'histoire des Noirs de cette année, « L'avenir, c'est maintenant » ?

A. Paul : « L'avenir, c'est maintenant » témoigne du fait que nous sommes à la croisée des chemins. Ce thème montre que nous sommes rendus à un moment où nos actions peuvent mener à des changements transformateurs pour les années à venir. Au cours de la dernière année, il s'est passé tellement de choses qui ont mis en lumière les problèmes persistants de racisme, d'inégalité, de répression et de violence envers les Noirs, les personnes de couleur et les communautés racisées. Je pense que l'urgence de la situation devient de plus en plus évidente. Cependant, bien qu'il y ait certaines indications d'une sensibilisation accrue dans la société, le racisme et l'intolérance sont toujours présents, malheureusement.

Beaucoup d'entre nous regardent ce qui se passe aux États-Unis et disent que cette situation ne se produirait jamais au Canada. Mais la vérité, c'est que le Canada n'est pas à l'abri du racisme et de la discrimination. Il peut être difficile de le reconnaître, car cela ne correspond pas à l'image que de nombreux Canadiens se font à cet égard, mais nous pouvons tout de même aimer notre pays tout en acceptant et en comprenant qu'il présente des défauts. En fait, c'est la première étape pour bâtir un Canada meilleur.

Notre campagne nationale de recrutement de candidats, Faites le saut, constitue un appel national à travailler ensemble pour établir un Parlement aussi diversifié que les Canadiens qu'il représente. Nous voulons encourager les Canadiens noirs et les membres des communautés racisées à jouer un rôle essentiel dans cette transformation. Continuons à lutter pour un avenir dont nous pouvons être fiers.

4) Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être la première personne noire à diriger un parti politique fédéral et qu'est-ce qui vous a incitée à vous lancer en politique?

A. Paul : Être la première personne noire à diriger un grand parti fédéral au Canada est sans aucun doute une réalisation historique à célébrer. Le Parti vert était prêt pour un changement, et le travail ne fait que commencer. Même si je ne crois pas qu'il incombe uniquement à ceux d'entre nous qui appartiennent à des communautés victimes de discrimination de transformer la

représentation, je pense que mon expérience personnelle et mon expérience professionnelle me permettent de mettre la diversité à l'avant-plan de ce que nous faisons.

L'activisme de ma mère et de ma grand-mère et leur souci de la communauté m'ont inspirée à servir le public. J'ai eu une longue carrière comme activiste communautaire, diplomate et entrepreneuse sociale avant de me lancer en politique. Ces expériences m'ont appris qu'il y a de nombreuses façons d'avoir un impact significatif, mais j'ai finalement décidé que je voulais faire partie de l'action collective dont nous avons besoin pour traverser ces temps difficiles. Le gouvernement a un grand rôle à jouer pour s'attaquer aux problèmes et saisir les occasions qui se présentent à notre époque. Je voulais résoudre des problèmes en participant aux discussions sur la construction d'un avenir meilleur, et la politique était la meilleure plateforme pour ce faire.

5) En tant que femme juive noire, quels défis avez-vous dû relever pendant la course à la direction et quels conseils avez-vous à donner à la jeune génération noire qui aimerait faire carrière en politique ou dans des postes de direction?

A. Paul : Pendant la course à la direction, j'ai pu constater à quel point la politique peut être hostile aux gens de certaines communautés. Je suis seulement la deuxième personne juive et la première personne noire à être élue à la tête d'un grand parti fédéral au Canada et j'ai parlé publiquement du fait que, malheureusement, le racisme et l'antisémitisme sont loin d'être une chose du passé au Canada. J'ai été exposée à tellement de commentaires haineux en ligne tout au long de la course, mais on ne s'y habitue pas. Il m'est également apparu évident, pendant la course, que le silence encourage la haine. Je crois que je devrais toujours essayer d'éduquer d'abord les gens et de résister activement, au besoin – chacun d'entre nous abordant les enjeux selon des points de vue et des niveaux de compréhension différents. J'essaie de tenir ces discussions sans présumer que la personne connaît parfaitement les enjeux, et il est important de savoir comment exprimer respectueusement son désaccord.

Mon conseil aux jeunes Noirs qui souhaitent faire carrière en politique ou dans des postes de direction est d'abord et avant tout le suivant : faites-vous connaître et comprenez bien vos valeurs, vos objectifs de vie, vos forces ou vos faiblesses afin de choisir le bon endroit où vous engager. Il y a des rôles très visibles, comme celui de politicien, mais nous ne voulons pas tous travailler auprès du public – il y a tellement d'occasions de participer à la politique ou d'occuper des rôles de leadership qu'il est essentiel de trouver ce qui nous convient et de ne pas nous décourager. Je crois aussi que les jeunes doivent commencer là où ils en sont actuellement – ils peuvent envisager de faire du bénévolat dans le cadre d'une campagne politique afin de connaître l'atmosphère qui entoure une telle campagne et d'établir des liens tout en acquérant une expérience précieuse. Par-dessus tout, je leur dis que leur voix est nécessaire et que leur leadership est reconnu.



6) L'objectif du Canadian Centre for Political Leadership (CCPL), que vous avez fondé, est d'accroître la représentation des femmes, des minorités raciales et des Autochtones dans les processus électoraux. Pourquoi était-il important pour vous de mettre sur pied le CCPL?

A. Paul : Le Canada continue de gaspiller son capital intellectuel en maintenant des obstacles à la pleine participation de diverses personnes à la vie publique. Il était important pour moi de fonder le CCPL en raison des nombreux défis que doivent relever les membres de communautés marginalisées non seulement sur le plan de la politique canadienne, mais aussi pour obtenir des postes supérieurs dans la fonction publique. Nous gardons toujours à l'écart de ces domaines des gens brillants qui ont d'excellentes idées. La diversité est importante non seulement parce qu'il s'agit d'une question d'équité, mais aussi parce que, lorsqu'il n'y a pas de représentation diversifiée dans tous les ordres de gouvernement (y compris aux plus hauts échelons), nous n'avons pas accès aux meilleures idées stratégiques. En plus de ses talents locaux, le Canada attire des talents de partout dans le monde – pourquoi limiterions-nous la capacité intellectuelle à notre disposition, surtout compte tenu des crises urgentes auxquelles nous faisons face? La diversité en politique mène à de meilleures politiques publiques.

J'espère toujours aussi pouvoir vivre à une époque où il y a de moins en moins de « premières » pour les Canadiens noirs, de sorte que nous puissions être perçus comme une communauté non monolithique ayant une variété de points de vue, d'intérêts et de valeurs. Plus la diversité est grande sur le plan politique et entre les différents ordres de gouvernement, mieux c'est.

- FIN -